



présente

# Rallumer les étoiles

*une nouvelle inédite*

*de*

*Laurent Contamin*

© Laurent Contamin 2022

Tout avait sauté, d'un coup. L'obscurité totale. Avec un vent pareil, sûr que des arbres avaient arraché des fils, des poteaux, comme une dizaine d'années plus tôt. Les tempêtes d'hiver. Les vents de surface aspirés par les courants d'altitude, dans les hautes couches de la troposphère. Les douglas s'étaient écroulés les uns sur les autres comme un château de cartes, tout était par terre, l'électricité ne serait pas rétablie avant plusieurs jours.

Elle l'appela de l'étage : « Tu as du courant, en bas ? »

- Rien, répondit-il. »

Les derniers vestiges du crépuscule traversaient les baies vitrées. Dans le ciel, des nuages violets filaient à toute allure. Il ouvrit des tiroirs, tâtonna, sortit des bougies, chercha sans succès un briquet, une boîte d'allumettes. Il l'entendit qui descendait, puis la braise de sa cigarette s'avança vers lui : « 15% de batterie sur mon ordi. Je vais pas aller loin avec ça... »

Il vérifia qu'il leur restait du réseau, scolla son écran pour pêcher des infos sur les réseaux sociaux. C'était bien ça : toute la région était touchée. Des pans entiers de forêt avaient été balayés. Le vent avait soufflé avec des pointes à 160 kilomètres heure.

« Tu as ton feu avec toi ? » demanda-t-il. Il faisait quasiment nuit, maintenant. « Tu travaillais sur quoi ? »

- Apollinaire. Programme du bac : *Il est grand temps de rallumer les étoiles...*

- Mmm... Pas sûr que la route sera praticable demain, pour aller au lycée.

- Ah ? fit-elle, sans conviction.

- Sans compter que là-bas aussi, l'électricité doit être coupée. »

Ils allumaient consciencieusement les mèches, l'une après l'autre. Elle monta sur un tabouret, extirpa d'un placard de la cuisine une boîte à biscuits rouillée dans laquelle elle trouva des vieilles bougies d'anniversaire, du temps où ils fêtaient encore les anniversaires – ceux des enfants, essentiellement.

Lui avait pris sa retraite deux ans plus tôt. Elle avait fait le compte de ses trimestres l'an passé : un peu moins de trois ans à tenir.

Ils s'étaient installés dans le Perche une vingtaine d'années auparavant : une vague résolution néo-rurale mâtinée d'un désir de repartir à zéro – après la naissance du dernier, leur couple avait commencé à battre dangereusement de l'aile, et quitter Paris s'était imposé, alors, comme une nécessité.

Il y eut l'excitation des premières années (une nouvelle vie, un peu de militantisme associatif, la maison à retaper, des vellétés de potager) et puis assez vite, il leur était apparu que le moteur (celui de leur couple) avait calé à nouveau, et qu'il était de plus en plus dur de le faire redémarrer – Perche ou pas Perche.

A propos de voiture, se dit-il : je vais vérifier que le toit n'a rien. « Tu sors ? », demanda-t-elle. Seul le claquement de la porte lui répondit. Il manœuvra la Xantia dans l'allée, dirigea le faisceau des phares vers la façade. Le sol était jonché de branches de toutes sortes. Les volets semblaient

tenir, les tuiles aussi – de ce côté-ci de la maison, en tout cas. Il coupa le contact, hésita un moment à laisser les phares allumés, et puis non : on aurait dit un projecteur de police braqué sur une scène de crime.

En entrant dans la maison, il fut happé par le silence. Le fond sonore habituel des chaînes d'information s'était tu. Les bribes de jazz qui venaient parfois de l'étage quand elle travaillait là-haut : rien. Le silence. Rien que le vent sifflant dans les huisseries. « Tu es là ? »

Elle avait dû remonter, se remettre au travail, préparer sans relâche ses cours. Le travail était devenu, toutes ces dernières années – mais plus encore depuis sa retraite à lui – une ascèse totale. Alors même qu'elle aurait pu se laisser glisser paresseusement sur la pente molle d'une fin de carrière sans anicroche, elle mettait les bouchées doubles, se donnait corps et âme à la littérature et à la pédagogie, ne descendant que pour le film du soir à la télé – devant lequel, le plus souvent, ils s'endormaient tous deux.

Bougie en main, à présent il montait l'escalier, surpris d'entendre grincer les marches. C'était comme s'il redécouvrait cette maison. Les ombres la peuplaient de présences étranges. Les angles des murs, les teintes, tout était différent. Parvenu sur le palier, il respira une odeur qui lui sembla surgir d'un passé lointain : une note de sous-bois, de fougère, un peu de patchouli... Il remonta le courant de l'effluve. Contrairement à ce qu'il avait cru, elle ne travaillait pas. Une bougie fantaisie, au sol, répandait une lumière chaude ; un cierge de première communion sur le bureau...

Elle était allongée dans le petit lit qu'elle avait installé dans son bureau et où il lui arrivait de plus en plus de passer ses nuits. Dormait-elle ? Le drap ondulait lentement sous son souffle. Il s'approcha d'elle au plus près – depuis combien de temps ne s'était-il pas approché aussi près ? Le mouvement des flammes donnait à ses yeux noirs une profondeur qu'il avait oubliée – une intensité. Et toujours ce parfum... Elle approcha son visage du sien.

Il n'avait jamais osé venir dans ce lit-là : son lit à elle, son territoire... Est-ce qu'elle ne l'y invitait pas, ce soir ? Dans le creux de sa clavicule, il y eut un reflet moite qui attira sa langue : il y décela un léger goût iodé, comme d'écume. Ils se déshabillèrent. Lentement, dans une liturgie solennelle et maladroite. Leurs ombres enlacées dansèrent longtemps sur les murs du bureau, y dessinèrent des figures inédites. Ils avaient vingt ans à nouveau.

Le lendemain, quand il se réveilla, toujours pas de courant. Elle était partie au lycée. Elle avait retrouvé la souplesse et la discrétion de leurs premiers matins, lui la profondeur de son sommeil d'antan. Sur la table de la cuisine que l'aurore éclairait, elle avait écrit sur un papier :

*« Et depuis ce soir-là, j'allume aussi l'un après l'autre  
Tous les astres intérieurs que l'on avait éteints... »*

Guillaume Apollinaire

Laurent Contamin



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »